Biran Michal,
The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History. Between China and Islamic World.

Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
ISBN : 978-0521842263.

Le livre de Michal Biran, consacré aux Qara Khitai ou Liao de l'Ouest, est un ouvrage majeur qui vient combler une lacune dans la connaissance de cette importante dynastie d'Asie centrale, originaire de la Chine du Nord.

Dans l'introduction (p. 1-16), l'auteur pose les problèmes méthodologiques auxquels se trouve confronté tout chercheur s'intéressant aux Qara Khitai. Il n'existe qu'une seule source indigène en chinois, le chapitre 30 du *Lioa shi* (LS 30/355-8) qui retrace l'histoire politique et institutionnelle de la dynastie. Toutes les autres sources sont extérieures, souvent fragmentaires et contradictoires. Ensuite M. Biran fait une présentation rapide (p. 4-10) des sources utilisées (chinoises, musulmanes et archéologiques). Cette présentation des sources est suivie d'un point historiographique sur les études antérieures (p. 11-13), puis elle brosse à grands traits le background historique qui a prévalu à la création de l'Empire des Liao de l'Ouest (p. 13-16). Il convient de souligner qu'avant la parution de ce livre, des auteurs (non chinois) s'étaient intéressés aux Qara Khitai, mais dans des ouvrages plus généraux qui n'étaient pas entièrement dévolus à cette dynastie. Dès le XIX^e^ siècle, D'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, publiée en 1834 (vol. 1, p. 163-174) avait abordé le sujet. Barthold, dans *Turkestan down Mongol Invasion* (1^re^ éd. en russe en 1900 ; 4^e^ éd. à Londres en 1968, p. 37-38), s'était contenté de reconstituer l'histoire événementielle qui eut lieu entre les Qara Khitai et les Khwarazams-Shahs, à partir des sources islamiques et quelques sources chinoises traduites. Il n'a absolument pas abordé la question de l'histoire institutionnelle. Un travail plus important fut produit par Wittfogel et Feng Chia-seng dans un appendice (p. 619-174) à leur *History of Chinese Society : Liao (907-1125)*, qui fut publiée en 1949. M. Biran a elle-même publié plusieurs articles sur les Qara Khitai (voir bibliographie, p. 249, à laquelle il convient d'ajouter maintenant un autre article : « True to Their Ways : Why the Qara Khitai Did Not Convert to Islam », in *Mongols, Turks and others. Eurasian Nomads and Sedentary World*, R. Amitai et M. Biran (éd.), Leyde/Boston, 2005, p. 175-199.

L'auteur a divisé son livre en deux grandes parties. La première (« Political History », p. 19-90) comporte trois chapitres relatant l'histoire politique complexe de l'Empire des Qara Khitai. La seconde (« Aspects of Cultural and Institutional History », p. 93-201) constitue la partie la plus importante et novatrice de l'ouvrage. Cette seconde partie comporte elle aussi trois chapitres : « China » (p. 93-131), « Nomads » (p. 132-170) et « Islam » (p. 171-201). Enfin suit une brève mais concise conclusion (p. 202-211). L'ouvrage est complété par plusieurs annexes très utiles : sur les différentes formes sous lesquelles apparaissent les noms dans les sources (p. 215-217) ; quatre cartes ; un arbre généalogique des souverains Qara Khitai suivi d'un tableau avec les noms chinois de ces mêmes souverains, noms de règne, titres et années, données tirées du *Liao shi* 30 (p. 223) ; un tableau (p. 224-225) avec les noms des fonctionnaires qui faisaient partie de l'administration centrale ; un troisième tableau, identique au précédent, mais consacré aux fonctionnaires des autres centres administratifs dont les données sont tirées cette fois de sources chinoises et islamiques (p. 226) ; les arbres généalogiques (p. 227-230) des dynasties avec lesquelles les Qara Khitai ont été en contact (Qara Khitai du Kirman, Qarakhanides, Khwarazm-Shahs, empereurs Liao et empereurs Jin) ; un glossaire des noms et notions en caractères chinois (p. 231-238) ; enfin, une abondante bibliographie des sources et des études (p. 239-269) et un index (p. 270-279) concluent ce livre important.

Dans la première partie de son ouvrage, M. Biran présente l'histoire des Kitan/Khitan, un peuple de race mongole établi en Chine du Nord, connu sous le nom dynastique chinois de Liao. Ces derniers succombèrent sous les coups des Jürchen qui fondèrent à leur tour une dynastie, les Jin. Une partie des Kitan se mit au service des Jin, tandis qu'une autre partie, les Liao de l'Ouest, les futurs Qara Khitai, sous la houlette de Yelü Dashi, choisit d'aller chercher fortune vers l'Ouest (actuellement Xinjiang et Transoxiane) où ils s'établirent en 1142. Ils fondèrent un Empire qui s'étendait de l'Oxus au désert de Gobi. La fin de cet Empire connut des troubles qui opposèrent les Khwarazm-Shahs aux Qara Khitai. Puis, la poussée mongole mit un terme définitif à l'Empire, lorsque le chef des Naiman fut écrasé et que son fils Küchlüg, réfugié auprès du dernier souverain de la dynastie, s'empara du pouvoir.

La seconde partie de l'ouvrage, comme on l'a dit, est de loin la plus intéressante et novatrice. M. Biran inscrit en effet la relativement courte histoire des Qara Khitai (*circa* 1131-1211, selon le *Liao shi*) dans le vaste cadre des Empires nomades d'Asie centrale, tant du point de vue politique que culturel. Grâce à sa maîtrise des nombreuses sources en différentes langues, elle parvient de manière tout à fait convaincante à montrer que, dans l'Empire des Qara Khitai, les institutions politiques, les pratiques administratives et les traditions culturelles étaient

BCAI 27 (2012) Biran Michal: The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History. Between China and Islamic World., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

composées d'éléments chinois et islamiques. La Chine a inspiré une grande partie des institutions : la frappe de la monnaie, le calendrier, etc. Le chapitre sur les institutions est de loin l'un des plus importants car, jusqu'à présent, on ne connaissait que peu de choses à ce sujet, sauf à travers des études chinoises ou encore des études sur l'Empire mongol qui hérita en partie de certaines pratiques administrative (voir par exemple P. Buell, « Sino-Khitan Administration in Mongol Bukhara », *Journal of Asian History*, vol. 13, 1979, p. 121-151). M. Biran montre ainsi que, dans l'Asie centrale pré-mongole, les pratiques politiques des Empires de la steppe ne reposaient pas que sur des bases nomades. On trouve chez les Qara Khitai le système administratif dual, repris par les Mongols, et en particulier par Möngke qui en fut le véritable promoteur (voir Th. Allsen, « Guard and Gouvernment in the Reigh of The Grand Khan Möngke », *Harvard Journal of Asian Studies*, vol.46/2, 1986, p. 495-521). Ce système administratif dual trouve ses racines dans le système chinois (voir D. Ostrovski, « The *tamma* and the Dual-Administrative Structure of the Mongol Empire », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 61/2, 1998, p. 262-277).

M. Biran développe dans la seconde partie de son ouvrage certaines idées qu'elle avait émises dans son important article (« 'Like a Mighty Wall' : The Armies of the Qara Khitai (1124-1218) », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, vol. 25, 2001, p. 44-91), en particulier sur le fonctionnement de l'armée et le djihad. En ce qui concerne l'armée, on trouve chez les Qara Khitai une innovation : les soldats étaient payés et les commandants militaires ne recevaient pas de terres en apanage. En d'autres termes, on ne peut plus parler ici d'armée fonctionnant de manière tribale. Le chapitre intitulé « Islam » sur le djihad était également en germe dans l'article précédemment cité. M. Biran fait remarquer qu'on sait peu de choses sur la religion des Qara Khitai eux-mêmes ; elle suppose qu'ils ont continué à adhérer « to the Khitan tribal religion » (p. 172) et au bouddhisme. La diversité religieuse des sujets de l'Empire des Qara Khitai était très diversifiée : beaucoup de bouddhistes, des communautés chrétiennes nestoriennes, des juifs, mais surtout des musulmans qui représentaient la plus grande part de la population de Transoxiane. La question du nombre de sujets juifs est délicate à résoudre car les témoignages sont très contradictoires selon les sources. Celui du pèlerin juif de la seconde moitié du XII^e^ siècle, Benjamin de Tudèle, qui apparemment n'est jamais allé en Asie centrale mais qui prétend avoir dénombré 50 000 juifs à Samarkand, est sujet à caution, comme pour tous les chiffres cités dans son récit de voyage, le *Sefer ha-massa'ôt*, voir M. Tardieu, « Le Tibet de Samarqande et le pays de Kûsh : mythes et réalités d'Asie centrale chez Benjamin de Tudèle », *Cahiers d'Asie centrale*, vol. 1-2, 1996, p. 299-310. M. Biran s'appuie essentiellement sur ce récit pour comptabiliser le nombre de juifs dans l'Empire des Qara Khitai. Un peu plus de recul vis-à-vis de cette source lui aurait permis une meilleure appréciation sur le nombre de juifs dans leur l'Empire. Elle cite des sources islamiques qui attestent également la présence de juifs, mais en beaucoup moins grand nombre. Une réflexion sur la nature des sources, qui des deux côtés sont orientées, aurait été la bienvenue. De même, parler de tolérance religieuse de la part des souverains Qara Khitai me paraît être un peu en décalage par rapport à l'époque concernée, ce terme étant plutôt d'emploi moderne. On a dit la même chose pour Gengis Khan et ses successeurs. Il serait plus approprié de parler « d'indifférence religieuse ». En effet, à l'inverse des croyants en un Dieu unique, persuadés de détenir la vérité, les adeptes des autres religions considèrent que chacun est libre de pratiquer la religion qui lui est propre. Il s'agit d'une affaire purement personnelle, située en dehors des devoirs communautaires. C'est sans doute l'attitude indifférente des Qara Khitai envers les différentes religions pratiquées par les sujets de leur Empire qui ont incité les musulmans du *dār al-islām* à manifester un grand laxisme pour mener le djihad contre ce peuple. En effet, beaucoup de sujets de cet Empire étaient musulmans, mais ils étaient reconnus en tant que tels et ne faisaient l'objet d'aucune restriction à pratiquer leur religion ; ils avaient des « autorités religieuses » pour les représenter. Comme M. Biran l'avait écrit dans l'article cité ci-dessus, les Qara Khitai sont apparus du côté musulman : « Like a Mighty Wall » contre les Mongols.

À la question « Pourquoi les Qara Khitai ne se sont-ils pas convertis à l'islam ? » (p. 190-201), M. Biran suggère qu'ils ont résisté à l'islamisation à cause de leur fidélité aux traditions chinoises Liao. Ils n'avaient pas besoin du soutien de leurs sujets musulmans, dès l'instant où ces derniers étaient libres de pratiquer leur culte en paix. L'armée des Qara Khitai était puissante pour les raisons exposées ci-dessus, ils avaient adopté, tout en intégrant des éléments islamiques, les institutions et les pratiques administratives chinoises. Ils n'ont jamais renié leur passé culturel chinois, acquis, tout en étant d'origine mongole nomade. Et, de plus, la dynastie des Qara Khitai a été la seule dynastie d'Asie centrale à être reconnue et considérée, malgré son origine nomade mongole, comme une dynastie chinoise légitime par l'historiographie chinoise.

M. Biran écrit dans sa conclusion qu'elle n'est pas de l'avis parfois exprimé que les Qara Khitai ont été les précurseurs des Mongols. En effet, comme on a

BCAI 27 (2012) Biran Michal: The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History. Between China and Islamic World., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pu le noter, il existe des similitudes entre les pratiques institutionnelles et administratives entre ces deux Empires, mais il est vrai que l'Empire des Qara Khitai a sa propre spécificité. Finalement, dans plusieurs des khanats qui ont été créées après la mort de Gengis Khan en 1227, les Mongols ont été incorporés par les éléments turcs, qui étaient prédominants dans les régions sous contrôle musulman. À l'inverse des Qara Khitai, qui ont gardé des liens très forts avec leurs traditions culturelles acquises en Chine, les Mongols se sont assez rapidement islamisés. On ne peut que féliciter l'auteur de cet ouvrage d'avoir offert à la communauté scientifique une étude qui restera longtemps le livre de référence sur une dynastie jusqu'ici demeurée peu connue en dehors de son histoire politique événementielle.

Denise Aigle
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Biran Michal: The Empire of the Qara Khitai in Eurasian History. Between China and Islamic World., recensé par D. Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net